

Coopération décentralisée

L'émissaire du maire d'Ankara prospecte Libreville

Line Renette ALOMO

Libreville/Gabon

Le gouvernorat de l'Estuaire, les vallées d'Avéa et de Venez-Voir ainsi que le Musée national, ont reçu la visite d'Özdemir Turgut, maire de la ville turque d'Haymana et sa délégation de conseillers municipaux. Ils ont, à chacune des étapes, exposé les mo-

tifs de leur présence au Gabon : identifier les points de coopération possible entre Libreville et Ankara.

APRÈS Rose Christiane Ossouka Raponda, maire de Libreville, mardi dernier, le tour est revenu au gouverneur de l'Estuaire, Léonard Diderot Moutsinga Kebila, le mercredi 24 février, de recevoir les conseillers

Chronique littéraire

Pour saluer Umberto Eco...

S'IL est un écrivain dont la personnalité et l'oeuvre nous auront profondément marqué depuis la révélation de notre prédilection pour les livres, c'est bien Umberto Eco. Certes, nous entretenons d'autres amours, également puissantes, comme avec Jorge Luis Borges, Marguerite Yourcenar, Léopold Sédar Senghor, Amadou Hampâté Bâ et George Steiner, le seul encore en vie, mais pour combien de temps, lui qui est né en 1929 et dont le souffle devient court. Mais Umberto Eco, c'était autre chose.

La première fois que nous entendîmes prononcer son nom, nous étions en première. Chose épatante, c'est un camarade qui citait "Le Nom de la rose", pour répondre à notre professeur de français, ravi. De qui parlait-on ? Une semaine après, nous avions l'ouvrage entre les mains, par les soins du camarade généreux. Un texte ardu, mais captivant. Notre joie devant les textes plus ou moins hermétiques date de là.

A l'université, nous mîmes un visage sur le nom d'Eco. En ce temps-là, nos aînés s'illustraient par le collage des citations et des images des grands noms de la littérature, de la théorie et de la critique littéraire. Umberto Eco, un homme barbu, un regard brillant, un sourire en coin. Le temps de la lecture de ses ouvrages théoriques vint : "L'Oeuvre ouverte", "Les Limites de l'interprétation", "Sémiotique et philosophie du langage", "Six promenades dans les bois du roman et d'ailleurs", "Lector in fabula"... La relecture du "Nom de la rose" s'imposa. Puis nous enchaînâmes avec "Le Pendule de Foucault", "L'Île du jour d'avant", "Baudolino", "La mystérieuse flamme de la reine Loana" et le récent "Numéro zéro". Ses essais, nous les possédons tous, hormis "Interprétation et surinterprétation", fort recherché et hors de prix sur la toile. Nous comprîmes définitivement quelque chose : cet homme nous servirait de guide et de modèle tant sur les questions théoriques que sur le modus operandi dans l'analyse des textes de fiction. Ses autres productions ne nous déçurent jamais, y trouvant toujours l'étalage de ce vaste savoir multidirectionnel et exposé en des termes plus ou moins accessibles pour le lecteur avisé : "Kant et l'ornithorynque", "Dire presque la même chose", "Histoire de la beauté", "Histoire de la laideur". Pour ces ouvrages théoriques, il fallait lire doucement, pour tenir le système métrique explicatif.

La grande force d'Eco résidait, de notre point de vue, dans ce que tout ce qu'il écrivait vous apportait toujours une information, une leçon, un idéal, un frisson. Songeons que cet enseignant-chercheur de premier ordre disposait d'une bibliothèque de plus de cinquante mille volumes ! Et des livres, il en avait lus. Nul ne le classera jamais avec quelque à propos. Retenons seulement qu'il porta avec aisance les costumes de sémiologue, de philosophe, d'historien, de scientifique, de conférencier, de romancier. Il incarnait totalement la figure du Philosophe, dans l'entendement du siècle des Lumières. Un encyclopédiste comme on en verra désormais de moins en moins, avec notre entrée dans l'ère de l'hyper-spécialisation. L'érudition et l'humour, la facétie, allaient toujours ensemble chez lui. Le plaisir de partager, d'enseigner, d'édifier, dans toutes les langues qu'il possédait : l'italien, le français, l'anglais, l'espagnol, l'allemand, plus le latin et le grec, appris très tôt. Sur Youtube ou Dailymotion, tous les curieux sont servis, peu importe la langue, où l'on voit Il Professore à l'oeuvre, toujours généreux.

Depuis que le grand esprit a disparu le 19 février dernier, le monde entier lui rend hommage. Un privilège rare, mérité. Notre gratitude à une amie journaliste et à l'enseignant-chercheur qui, nous connaissant un inconditionnel d'Eco, les premiers, très tôt, nous ont joint pour nous annoncer que le penseur italien venait de tirer sa révérence. C'est dire...

Par RN



Au gouverneur de l'Estuaire, les turcs ont donné les axes possibles de la coopération entre Ankara et Libreville.



Les émissaires du maire d'Ankara à Rio pour voir la vallée d'Avéa et ce qu'il y a lieu d'entreprendre pour la transformation des lieux.

municipaux turcs en visite de travail dans notre pays, jusqu'au 27 courant.

Au gouverneur de l'Estuaire, l'émissaire du maire d'Ankara, Özdemir Turgut, a redit être venu s'enquérir des points possibles (culturel, éducation, économique...) de coopération entre les municipalités de Libreville et d'Ankara. « Nous sommes là dans le cadre de la convention du jumelage de la ville d'Ankara et celle de Libreville. Mais avant, nous voulions voir les points de coopération à développer entre nos deux villes », a dit Özdemir Turgut à son hôte. Avant qu'un membre de sa délégation ne précise au gouverneur de l'Estuaire qu'Ankara a déjà signé 46 conventions de jumelage avec d'autres villes de par le monde. Qu'il espère que Libreville sera la 47e.

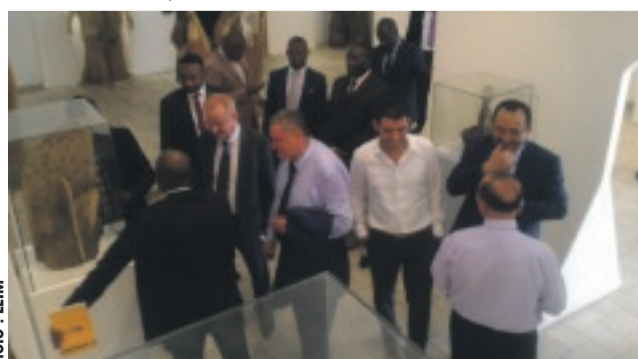
À son retour, a annoncé

la partie turque, lorsque prendra fin cette phase d'identification des besoins de notre pays, elle élaborera un protocole de convention, qui comportera un pont pour le partage d'expériences. « Nous allons également voir comment nos hommes d'affaires peuvent intégrer cette coopération », a poursuivi l'interlocuteur turc de M. Moutsinga Kebila. Qui, espérant que le protocole de convention sera prêt en septembre prochain, l'a convié, ainsi que le maire de Libreville, à prendre part à la signature du jumelage qui aura lieu à Ankara, en temps opportun. Heureux de cette visite, le gouverneur de l'Estuaire a dit être satisfait de la méthode de prospection turque, et assuré ne ménager aucun effort pour accompagner la municipalité de Libreville à nouer une véritable

coopération décentralisée.

La suite de la visite a conduit la délégation turque au carrefour Rio, pour un aperçu de la vallée d'Avéa, et de celle de Venez-voir, pour étudier la possibilité d'une transformation de ces lieux.

Au Musée national, les émissaires du maire d'Ankara se sont extasiés devant la richesse culturelle du Gabon consignée dans cet espace. La suite de leur périple au Gabon continue par Lambaréné dans le Moyen-Ogooué.



Un instantané de la visite de la délégation turque au Musée national.

Ici et ailleurs

• Femmes et développement
Fin des remises des attestations PFD à Libreville



Photo : LLIM

La Plate-forme des femmes pour le développement (PFD) a clôturé, hier matin, les cérémonies de remise des attestations aux différents responsables des associations, pour le compte de la commune de Libreville, dans les 1er, 5e et 6e arrondissements. Au total, 55 associations ont été à l'honneur, lors de cette ultime étape dans la capitale gabonaise débutée mardi dernier, dans les 2e et 3e arrondissements.

Ainsi, rappelant le but de ces documents qui autorisent désormais ces ONG à exercer aux yeux de la loi, Colette Moudhouma a dit que "l'heure est à la collectivité car, un seul doigt ne peut laver la figure". Une idée qu'ont également soutenue les différents responsables d'arrondissements, pour qui la nécessité d'être constitué en groupe conduit à appliquer la méthode des "trois C" : "complicité, conquête et confiance", qui permettront de mieux conduire les différents projets de chaque groupe. La suite, dans la commune voisine d'Akanda, dès la semaine prochaine.

• Intoxication alimentaire
Des écoliers à l'hôpital après un déjeuner

Une centaine d'écoliers sont tombés malades, hier en Inde, vraisemblablement victimes d'une intoxication alimentaire après un repas, et 13 d'entre eux se trouvaient dans un état sérieux, a annoncé la police locale. La plupart des enfants de cette école primaire publique, située à la campagne, à quelques 120 km de Bombay, ont été pris de nausées et de vomissements après avoir mangé le repas composé de riz et de légumes secs. Initialement, l'hôpital a reçu 247 enfants, âgés de 6 à 14 ans. Hormis les 13 cas, les écoliers ont aussitôt regagné leurs domiciles.

Rassemblés par CGK & LLIM

